

ALBUM UNIVERSEL

REVUE INSTRUCTIVE ET RÉCRÉATIVE

BUREAU DE RÉDACTION
Edifice de "La Presse," 55 rue Saint-Jacques.

Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 758.
Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2191.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Quatre mois, \$1.00. - Payable d'avance
Un an, - \$3.00. - Six mois, - \$1.50

SOMMAIRE

TEXTE : Entre-nous, par Léon Ledieu. — Les échos de Montréal. — La Semaine, par L. d'O. — Poésie. — Petites notes scientifiques (avec gravures). — A la poursuite d'une girafe (avec gravure), par Mathias Douline. — Un club de beauté. — Eboulement de l'une des berges de La Lièvre. — Nouvelle : Laquelle des deux (avec gravures), par Henri Lavedan. — La chevauchée de feu (avec gravures), par Joe Traveller. — Pour nos lectrices. — Ça et là (avec gravures). — Grand'Mère. — A quelle heure meure-t-on ? — Savez-vous respirer. — Page de Saint-Nicolas (avec gravures). — Récréation en famille (avec gravures). — Mots pour rire (avec gravures). — Concours de l'"Album Universel". — Choses et autres.

FEUILLETONS : L'épreuve du feu, par Jeanne de Coulomb ; Le Héros de Médine, par Henri Monet.

SUPPLEMENT MUSICAL : Piano, Marche des fiançailles, par S. Jackson.

GRAVURES : Portraits de Leurs Majestés le roi et la reine d'Italie. — Le désastre de La Lièvre, maison du gardien des écluses, avant la catastrophe. — Vue prise au moment où l'eau commençait à se faire un chemin. — 12 vues prises dans le Yukon, et huit portraits. — La mode : Toilettes de ville et de promenade, manteaux nouveaux pour jeunes femmes. — Un beau coup de fusil. — Les chutes et la ville de Grand'Mère. — Page humoristique.

ENTRE-NOUS

Si vous le voulez bien, nous allons faire aujourd'hui un voyage qui ne manque pas d'intérêt, sans cependant sortir du Canada, un voyage à l'extrémité nord-ouest de notre immense pays, près du cercle polaire, au Yukon.

Un des miens en arrive après y être resté deux ans, et c'est lui qui parlera le plus souvent, car j'écris pour ainsi dire sous sa dictée.

Atrefois, ce n'était pas mince affaire que de traverser notre continent de l'Est à l'Ouest ; les hardis pionniers français qui se hasardèrent les premiers dans cette entreprise n'arrivèrent pas tous au but de leur voyage, et plus d'un succomba aux fatigues, à la faim et aux embûches des sauvages. C'étaient de rudes gaillards, précurseurs des non moins vaillants voyageurs qui, de nos jours, s'en vont explorer les régions glacées du Thibet et les sables calcinés de l'Afrique australe.

Mais, sans remonter aux temps lointains de l'origine des conquêtes françaises au Nouveau-Monde, il nous suffit de penser au voyage en Californie que firent, il n'y a pas soixante ans, plusieurs Canadiens, dont quelques-uns vivent encore, à Montréal, pour nous souvenir qu'ils furent obligés de passer par le Cap Horn, et qu'ils mirent plus de six mois à se rendre à destination.

Plus près de nous, rappelons la première campagne du Nord-Ouest, en 1870, alors que nos troupes marchèrent plusieurs mois pour arriver à Fort-Garry, aujourd'hui Winnipeg.

Quinze ans plus tard, en 1885, le 65e de Mont-

réal et le 9e de Québec y arrivèrent en quelques semaines.

Aujourd'hui, c'est un voyage qui dure à peine quarante-huit heures, que l'on passe à l'aise et avec tout le confort possible.

Les mêmes premières difficultés se renouvelèrent quand on commença à se diriger vers la région du Yukon, et même dans des conditions plus dures encore, car il fallait lutter aussi contre un ennemi terrible, le nord, le froid, dans un pays où la terre ne dégèle jamais à plus d'un pied ou un pied et demi de profondeur.

Là aussi, bien des hommes, jeunes et vaillants, tombèrent pour ne plus se relever, leur chair servit de pâture aux fauves et leurs os blanchirent sous un ciel implacable ; mais d'autres hommes les suivirent quand même, et arrivèrent au but, aux terres stériles, qui ne produisent rien, rien... que de l'or !

◆◆ De l'or ! métal béni qui procure le bien-être, soulage des misères sans nombre, sèche bien des pleurs, permet de faire le bien, la charité, l'aumône, les bonnes oeuvres, et d'alléger tant de souffrances !

De l'or ! métal maudit qui dessèche le coeur, cause des crimes, des infamies, fait sombrer l'honneur, taire les consciences, couler des torrents de larmes, et creuse des plaies inguérissables !

De l'or ! métal du bien et du mal, métal étrange qui, selon qu'il est forgé en prenant Dieu pour guide ou en suivant les conseils de Satan, permet à l'homme d'en faire des clefs qui lui ouvrent les portes du ciel ou des crochets qui ne s'adaptent qu'aux serrures de l'enfer !

◆◆ Mais, pour aller chercher cet or, il faut déjà en avoir une certaine quantité, car les champs aurifères sont loin et le voyage est coûteux.

De Montréal à Vancouver, il en coûte \$115 et quatre à cinq jours de temps, — exactement quatre-vingt-seize heures, en été, par le train "Imperial Limited" du Pacifique. A Vancouver, un bateau vous attend, ou vous fait attendre, pour vous conduire en trois jours à Skagway, à raison de \$30. Trois bateaux par semaine font le service. A Skagway, le chemin de fer vous fait franchir la terrifiante passe de White-Pass, et vous conduit à White-Horse, en six jours. A White-Horse vous prenez le bateau qui descend le Yukon jusqu'à Dawson, en tout trois jours pour \$60.

Ces différentes sommes forment un total de \$225, mais il faut compter avec les retards, l'imprévu, et dire que le voyage coûte \$300, et dure en moyenne treize jours.

En hiver, il faut s'attendre à déboursier cent piastres de plus.

◆◆ Nous voici dans la capitale du pays de l'or, à Dawson, et là commencent les difficultés.

Où aller ? Où manger, où dormir ? Où trouver du travail ?

Les hôtels ne manquent pas, mais les plus modestes coûtent encore très cher. Un lit primitif, sans garantie de sommeil, se paie au plus bas mot cinquante centins ou une piastre. Il en est de même pour chaque repas. Total, \$3.50 à \$4.00 par jour, au moins.

Le travail ne se trouve pas immédiatement, et un nouvel arrivant ne doit pas avoir en poche moins que la somme nécessaire pour vivre trois mois, en attendant l'occasion d'utiliser ses bras et son courage.

Après être resté à Dawson une journée ou deux au plus, juste le temps de prendre des renseignements, il faut filer tout de suite "pedibus cum jambis" vers les criques, où l'on a une chance de trouver du travail, et où l'on peut vivre de la vie des mineurs à raison de cinquante piastres par mois.

Au bout de quelque temps, on arrive enfin à être enrôlé. Quatre ou cinq piastres par jour et la "grub", comme on dit là-bas. La "grub",

c'est la pension, la nourriture et le logement, à peu près semblable à la pension de nos chantiers de bois.

◆◆ Il s'agit maintenant de travailler.

Le travail du mineur, toujours dur, en quelque pays que ce soit, se fait ici dans des conditions plus pénibles encore qu'ailleurs, car, ainsi que je l'ai dit plus haut, la terre est toujours gelée, gelée depuis des centaines de mille ans, disent les géologues, et il s'agit de la dégelé pour creuser.

Trois moyens sont employés. On dégèle la terre au feu, aux pierres rougies et à la vapeur.

Le premier mode, le primitif, consiste à faire brûler du bois au fond du puits ou de la galerie, au fur et à mesure que l'on avance ; mais il faut savoir faire ce feu, car les risques d'asphyxie sont nombreux. Généralement, le mineur prépare son bûcher, l'allume et se fait remonter au plus vite, dans un panier, car la fumée le suffoquerait immédiatement.

D'autres mineurs font rougir de grosses pierres à la surface, et les jettent dans le puits, où elles refroidissent en laissant leur chaleur à la terre gelée. Quand tout danger de suffocation a disparu, le mineur descend, fait remonter les pierres et attaque vivement la terre.

Les Compagnies riches emploient la vapeur, que l'on envoie dans des tubes de fer qui, s'enfonçant peu à peu dans la terre, la rendent plus sensible au pic et à la pelle.

On mine pendant tout l'hiver, et, au commencement de la fonte des neiges, généralement vers le 28 avril, on procède au lavage de la terre extraite des puits.

Une mine qui rapporte "régulièrement" trois cents la terrine (la "pan") contenant à peu près un demi-gallon de terre, est une bonne mine. Une des plus riches rapporte onze cents la terrine, mais c'est exceptionnel. Parfois on trouve un gravier qui donne une et même deux piastres la terrine, mais cela ne dure pas, et la mine ne vaut rien.

Le travail de la mine n'arrête jamais, dans les chantiers qui appartiennent à des compagnies, car il y a des équipes d'ouvriers de jour et de nuit.

Le mineur ne reçoit généralement pas un sou, en hiver, et si, au printemps, le lavage ne donne pas de bons résultats, il court grand risque de ne pas être payé. Le cas est rare, mais s'est déjà présenté plusieurs fois.

◆◆ Cette population de mineurs disséminés sur une foule de criques, de terrains aurifères, est très cosmopolite ; aussi, les travailleurs de chaque nation se groupent-ils généralement et ne se lâchent pas.

Toutes les nations, toutes les races sont représentées dans cette agglomération, et on y entend parler toutes les langues.

Le recensement du Yukon a prouvé que la population totale ne dépasse pas vingt-trois mille âmes, dont environ deux mille cinq cents Canadiens-français.

Dans l'existence d'aventures et de travail des mineurs, les Canadiens se distinguent par leur force, leur courage, leur probité et leur endurance, qui est merveilleuse ; aussi, les Compagnies minières les recherchent-elles en leur offrant des avantages qu'elles n'accordent pas aux autres mineurs.

C'est vraiment une belle race, me dit mon parent, et nous pouvons en être fiers. La parole du mineur canadien est sacrée, et il ne la donne pas à la légère.

Dur à son corps, le Canadien peut supporter des fatigues inouïes sans se plaindre, et dans les moments les plus difficiles, les plus critiques, alors que d'autres s'affaiblissent, désespérés, Jean-Baptiste, se raidissant contre le sort, envoie tout à coup une plaisanterie, un peu salée parfois, et ramène la gaieté dans les coeurs et du nerf dans les muscles.

Le Canadien est le prospecteur par excellence,